

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	8 (1935)
Heft:	2
Artikel:	La fenêtre
Autor:	Ellenberger, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-120086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

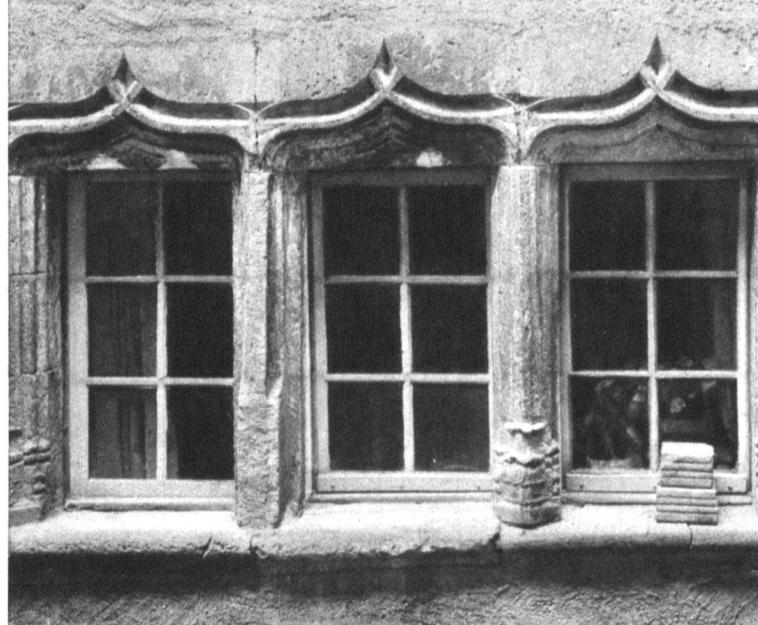
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La rangée de fenêtres du chalet suisse



Détails de fenêtres à meneaux du moyen âge

L A F E

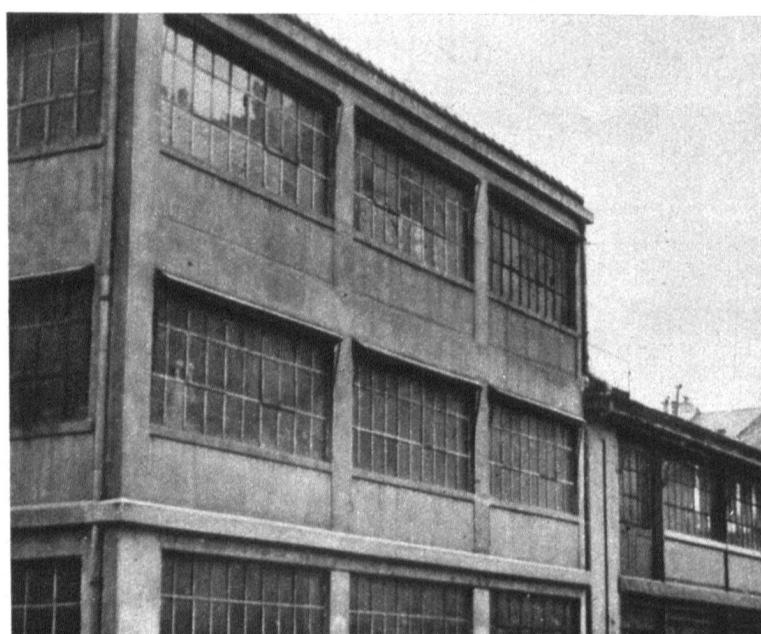
L'homme simple d'autrefois, le montagnard ou l'artisan du moyen âge, a construit sa maison selon ses besoins, son esprit et ses aspirations. Et la **beauté** est née sans effort, conséquence directe de la **nécessité** et de la **logique**. Il a fallu ménager dans le mur de façade un trou pour **voir clair**, pour mieux respirer et aussi pour voir dehors. La pièce que l'on doit éclairer est grande, le bois ou la pierre ne permettent pas de fenêtre large : alors on a fait deux, trois, quatre fenêtres. Elles ne sont pas hautes : **les yeux sont à 1 m. 60 du sol** et le plafond à 2 mètres ou 2 m. 50.

A la montagne, il y avait un danger : le froid. On a fait alors des fenêtres plus petites, mais leur place et leur nombre sont restés les mêmes.

La Renaissance.

Le problème était résolu si l'homme avait été un sage. Mais lorsqu'il vit le temple grec, il fut tenté par cette architecture de marbre. Sa maison s'orna de colonnes et de frontons et les fenêtres s'espacèrent. Les façades devinrent prétentieuses et monumentales. Dans la maison, les plafonds ne sont plus à 2 mètres ou 2 m. 50 du sol. Ils sont montés très haut et la fenêtre s'allonge, pour rattraper ce qu'elle a perdu en largeur. Et comme la façade n'est pas encore satisfaita, on a mis d'énormes tablettes à modillons, des chambranles à pilastre et des chapiteaux corinthiens.

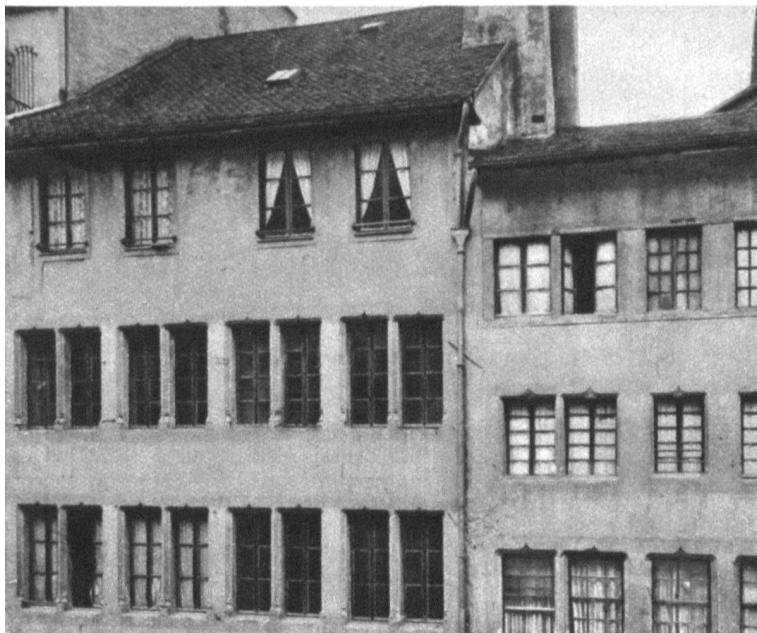
Les yeux de l'homme, heureusement, sont toujours à 1 m. 60.



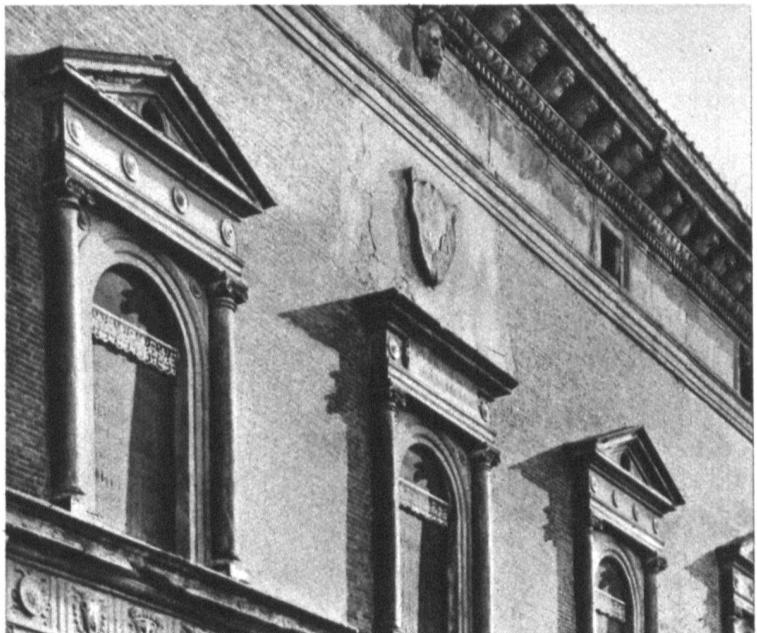
En 1900 l'usine a déjà de grandes fenêtres



En 1900 l'architecte sacrifie encore la fenêtre au décor



Les baies de la façade du moyen âge



Les fenêtres de l'habitation de la renaissance

N E T R E

1900.

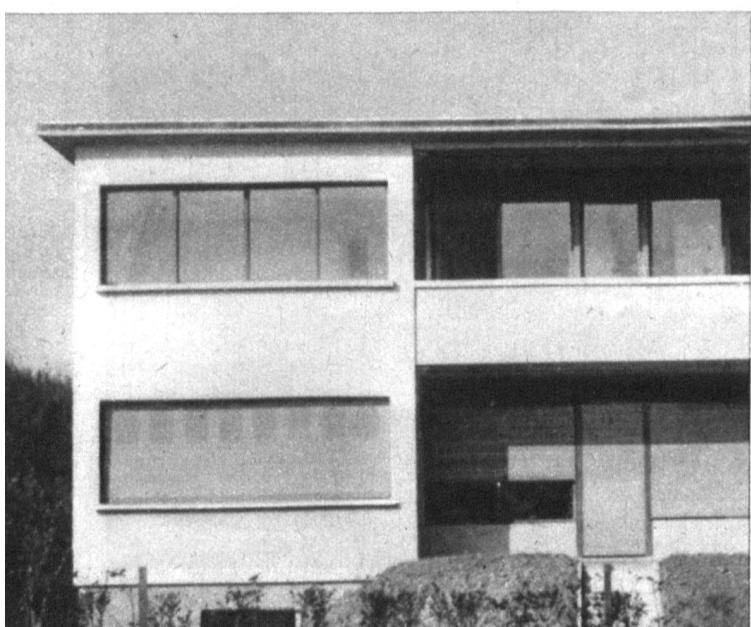
On a construit des usines et l'ingénieur a éclairé ses machines et ses bureaux sans s'inquiéter des corniches et des pilastres. La lumière entre partout. Mais l'architecte n'a pas encore compris. Il garde la nostalgie des palais italiens. Il y a encore sur les façades des colonnes et des frontons. La fenêtre est toujours limitée par une modénature de pierre qui l'empêche de respirer. Les plafonds sont très hauts. Le jour entre mal. La lumière est parcimonieusement dosée par de lourds rideaux de brocart.

1930.

L'architecte se décide enfin. Il a compris que l'ingénieur était dans le vrai. Le fer et le béton armé rendent les meneaux inutiles. L'alignement des petites fenêtres est remplacé par une seule baie très large, aussi large que la pièce qu'elle éclaire. Le plafond est à 2 m. 50 du sol et l'homme retrouve une demeure à sa taille. La poussière est chassée de partout. Le sol, les parois, tout est lumineux et clair. Le paysage est visible sur toute son étendue. Plus de rideaux de velours mais des tissus légers, presque transparents. De fines montures de fer ont supplanté les grosses menuiseries à croisillons. Plus rien n'empêche l'homme de voir clair, de respirer, de voir dehors.

De ce fait, la façade a changé d'allure. Une surface plane sans défauts, de longues rangées de fenêtres horizontales, courant sans s'interrompre d'un angle à l'autre du bâtiment. D'aucuns prétendent voir là pauvreté et sécheresse où il n'y a que pureté et équilibre.

J. ELLENBERGER



Aujourd'hui la fenêtre occupe une paroi complète de la chambre...



...et même s'étend sur toute la longueur de la façade